

■ Alors que débute aujourd'hui la convention citoyenne pour le climat à Paris, en Charente, des adeptes de la «collapsologie» se réunissent ce soir ■ Leur thèse: l'effondrement de la société industrielle.

# Ils préparent la fin de la civilisation



Julien Audibert et Jean Debonnet sur les restes des légumes vendanges cités en tête dans le pacte de Bourgueil à Angoulême.

Mathieu ESCOLA  
@mescola

**N**obertin Chesnel, 21 ans, est sur le départ. Dès cet après-midi, l'étudiant en sciences de l'école européenne supérieure de l'image à Angoulême rejoindra Paris pour une semaine. Non pas pour la convention citoyenne sur le climat qui s'y tient depuis ce matin, mais pour mener une série d'actions de désobéissance civile au sein d'Extinction Rebellion. Né en 2008, ce mouvement prône un changement radical de la société afin de limiter le risque de l'effondrement de l'humanité.

Dans son sillage, le terme «collapsologie» s'est diffusé dans la société. De fanghais «collapses» signifiant «effondrements», le concept tend à démontrer que les événements dévotement écologiques, économiques, financiers aboutissent à un effondrement de la société/thermo-industrielle. «Le

**»**  
**Je n'achète plus de nourriture depuis six mois.**

ystème actuel est déquité, nous dit Nobertin Chesnel. Il crève de la misère à tous les niveaux et alors qu'on le sait, on continue dans le même sens sans chercher de solution.» Son quotidien, la jeune femme l'a adapté. «Je n'achète plus de nourriture depuis six mois», affirme-t-elle, glissant plutôt dans les poubelles d'un magasin bio de la ville. Raisons plurielles dans les écries dont l'eau colmatée sert à tinter la chaine d'un jardin en permaculture, pesticides, tant est fait pour vivre en autonomie et limiter ses dépenses.

Même tendance à l'association chez Julien Audibert, 39 ans. Depuis

trois ans, cet Angoumoisien n'a plus de voiture et ne chauffer plus son logement. «Je préfère acheter des piles», sourit-il. Écrits dans ses 100 vidéos et animations de publicités, il a déconstruit la collapsologie lors des manifestations «Non deboard» en 2016. L'homme se construit alors une culture sur le repas, abordant vécus de conditions sur YouTube et lecture de rapports parfois indigestes. Jusqu'à ce mois de novembre 2019 où il décide de créer un groupe d'échange qu'il nomme sur Facebook «Collapsologie Charentaise» (246 membres).

**«Rédimensionner du sens à ma vie»**

Depuis, entre 10 et 15 personnes se réunissent chaque semaine – le prochain rendez-vous est le soir – chez un des membres pour échanger autour de la collapsologie. Partisan d'un déclin plus qu'un effondrement, Jean Debonnet

à, quasi à lui, opéré un spectaculaire changement dans sa vie professionnelle. Depuis peu, ce prestataire qui travaillait à l'étranger, a quitté sa carrière d'illustrateur 3D pour devenir musicien. «Je voulais redonner du sens à ma vie et déléguer financièrement.» En fait, réduits ses revenus.

Bien que les interprétations divergent entre les adeptes de l'effondrement, ce dernier point est leur dénominateur commun. Il est même incontournable pour Julien Audibert selon qui «plus on dépense, plus on pollue».

Ce dernier préconise également l'évitement via la collectivisation d'une partie de la nourriture et le développement de lieux de culture communs. Si l'achat l'électrique de la cuisine, en juin dernier sur l'île de Bourgueil à Angoulême, d'un «jardin average» offert et partagé qui n'a pas résisté à la construction d'une piste cyclable à proximité. Reçu par le maire, Xavier Bouteclint, la semaine

**P**our le psychologue du travail et psychopraticien Pierre-Éric Sutter, spécialiste de la collapsologie, celle-ci implique autant qu'elle fascine.

Comment expliquer le récent succès de la collapsologie?  
**Pierre-Éric Sutter:** Ce concept nous renvoie en pleine face notre origine de finalité – fin de l'humanité –, et nous pourrions en parler – fin du monde. Dans notre société, la mort est un tabou, bien plus que la sexualité. Puis la peur fait place à la fascination mais hélas certains approuvent cette idée de fin en adaptant la collapsologie.

La collapsologie est-elle à mettre

en lien avec l'éco-anxiété, une détresse liée aux changements climatiques?

Absolument! Il existe deux grandes souffrances liées à la collapsologie: la sidéralité, mélange de ce qui reconnaît l'effondrement qui était familier; l'éco-anxiété, la peur de voir s'effondrer le monde en raison des bouleversements environnementaux. Pour certains, cette détresse est liée à la disparition des espèces animales comme les insectes dont près de 80 % sont disparus en quarante ans.

Plusieurs théories sur le passé annonciaient déjà la fin du monde comme celle des Mayas en

décembre 2012. Pourquoi fondrait-il croquer le scénario de la collapsologie? La prévision des Mayas était une simple énonciation sans support sérieux.

La collapsologie s'appuie sur des données scientifiques et sur des phénomènes observables et mesurés.

Depuis son succès, le terme «collapsologie» rencontre plusieurs définitions, pourquoi?

Cela vient du fait que ce n'est pas une science. Pour être qualifiée de telle, des connaissances – logiques d'appropriation du monde – sont indispensables, or la collapsologie n'en a pas. Elle regroupe des facettes de sciences qu'on ne peut pas regrouper sous le même paradigme.

## Extinction Rebellion à Angoulême

Le mouvement écologiste radical Extinction Rebellion, dont 135 membres ont fait un stage dans le Sud-Charente en août, a depuis le semaine dernière une antenne à Angoulême. Des actions de désobéissance civile, comme l'occupation de certains lieux, six des opérations de cette nature le gainage sont prévues.

## Le chiffre 1,33 %

Selon l'agence de recherche sur le développement durable Utopies, Angoulême a une autonomie alimentaire de 1,33 %, ce qui la place en 68e position du classement sur les 100 villes répertoriées. C'est-à-dire que 1,33 % des produits agricoles qui composent les repas pris à la maison ou au restaurant sont produits dans la ville.

dernière pour aborder le thème de l'autonomie alimentaire dans la ville – autrement de 1,13 % (voir chiffre) –, Julien Audibert s'élargit pas l'acte de refaire un jardin stimulant à l'événement.

Car l'association est un autre point de divergence. Alors que Julien Audibert envisage le scénario d'un effondrement brutal précédé de famines, de maladies et de guerres, Jean Debonnet, plus positif, mise sur un déclin progressif des conditions de vie. Si le duo ne se coupe pas à distance une échelle – «Ce peut être dans trente ans comme dans six mois.» – Nobertin Chesnel affirme que le système «s'effondre déjà depuis longtemps». Et prédit une lente agonie de l'humanité si rien n'est fait.

## Pierre-Éric Sutter, spécialiste de la collapsologie Le concept nous renvoie à notre angoisse



**Pierre-Éric Sutter,** psychologue et psychopraticien, est spécialiste de la collapsologie et collabore avec l'observatoire sur le climat.

Reportage de

Est-il possible de donner une échelle à la fin du monde? Il est à ce stade. Non, ce serait absurde! Il est à ce stade impossible de parier sur ce qui se